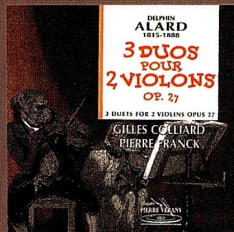
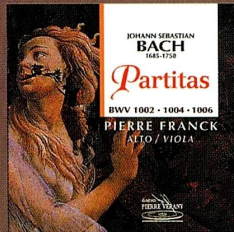


DISCOGRAPHIE DE PIERRE FRANCK :

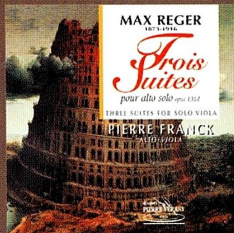


PV799051

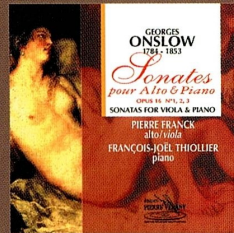
un événement
ffff
Télérama



PV797101



PV799101



PV796032



ANTON
RUBINSTEIN
1829-1894

Sonates

pour alto Op. 49

pour violon Op. 98

SONATAS FOR VIOLIN OR VIOLA

PIERRE FRANCK

violon/alto

DANA CIOCARLIE

piano

LE SALON ROMANIQUE



Pierre FRANCK, violon Vincenzo Panormo circa 1810
et alto Giovanni et Francesco Grancino 1685
montage romantique : cordes graves filées sur boyeau,
corde aigue boyeau naturels
violin Vincenzo Panormo circa 1810
and viola Giovanni and Francesco Grancino 1685

Dana CIOCARLIE, piano Erard

Remerciements :

Isaac Oleg, restauration et accord du piano Erard 1857
et Anne Le Lay, Bibliothèque du CNR de Boulogne, qui m'a permis
de retrouver la partition de la sonate de violon.

PV704051

Couverture : Portrait de Louise-Antoinette Fevarden - 1841
d'après Jean-François Millet. © Coll. priv.

Anton RUBINSTEIN 1829 -1894

1 - 4 **Sonate pour violon et piano opus 98**

1	Allegro vivace	10'14
2	Moderato assai	5'49
3	Adagio	7'11
4	Allegro moderato	8'27

5 - 8 **Sonate en fa mineur pour piano et alto opus 49 (1855)**

5	Moderato	17'01
6	Andante	6'08
7	Moderato con moto	9'39
8	Allegro assai	11'01

Malheureux Anton Rubinstein ! Être le personnage-clé d'une des familles de musiciens les plus illustres de Russie, et se voir condamné à une postérité toute relative... Lorsqu'on ne le confond pas avec son quasi-homonyme pianiste (Artur), Anton Rubinstein est surtout connu pour ses œuvres pianistiques et ses talents de pédagogue. Pourtant, l'homme bouillonnait d'une rare énergie créatrice.

Né à Vîkhvatînets, en Moldavie, il déménage avec sa famille à Moscou et commence l'apprentissage du piano avec sa mère, puis avec Alexander Villiong. Il vit alors une enfance de prodige, sillonnant l'Europe dès l'âge de dix ans, croisant sur son chemin des personnalités comme Mendelssohn, Chopin, Liszt... Il part étudier à Berlin avec ses frères et sœurs, auprès de Siegfried Dehn, puis part enseigner le piano à Vienne durant deux ans, dans une grande pauvreté. Il finit par rentrer en Russie ; prodige aussi bien en composition qu'en piano, il écrit en 1852 le premier de ses dix-sept opéras, Dimitri Donskoï, suivi la même année de *La Vengeance*. De fait, ce début des années 1850 marque une période créatrice particulièrement intense, puisqu'elle voit l'achèvement de deux Symphonies (la seconde est nommée « Océan »), dans lesquelles se mesure l'influence de Schumann, d'une cinquantaine de mélodies et de trois Concertos pour piano. C'est qu'il a été pris sous l'aile de la belle-sœur du tsar, la duchesse Elena Pavlovna, qui le loge confortablement dans l'un de ses palais en échange de quelques concerts privés, auxquels le tsar lui-même assiste souvent. Son style, exaltant au départ l'identité russe, se démarquera progressivement de sa culture natale pour se tourner vers l'esthétique germanique, ce qui lui vaudra de nombreux ennemis, dont le fameux Groupe des Six.

Rubinstein participe alors activement à la vie musicale de son pays. Il crée l'Académie de chant de Saint-Petersbourg, la Société de Musique russe avec la duchesse Pavlovna, qui deviendra le Conservatoire de Saint-Petersbourg en 1862. Jusqu'en 1870, il parcourt de nouveau l'Europe pour donner de nombreux concerts. A en lire les critiques parues dans les journaux, voir Rubinstein sur scène était un événement. Imposant avec sa masse de cheveux encadrant un visage fermé, impassible, il étourdissait rapidement son public par sa virtuosité, et par une poésie que ne laissait pas pressentir son apparence un peu fruste. Un journaliste du *Daily Advertiser* écrivit même que « son salut, lorsqu'il était applaudi, n'était pas destiné au public mais à son instrument. » Une autre anecdote relate qu'un spectateur dédaigneux l'ait approché en coulisses pour lui reprocher de ne pas avoir joué pour l'esprit. « Pour l'esprit ? rétorqua Rubinstein, mais je n'ai fait que cela : j'ai joué pour mon esprit, pas pour le vôtre ! » On a souvent dit, à l'époque, qu'il n'y avait guère que

Rubinstein pour rivaliser avec Liszt. En outre, son rôle d'ambassadeur fit connaître l'école de piano russe avec le prestige que l'on sait aujourd'hui. En 1871, il compose son opéra le plus célèbre, *Le Démon*, d'après Lermontov, mais qui ne sera créé que quatre ans plus tard. Premier opéra russe donné en Angleterre, *Le Démon* y fut chanté... en italien ! Rubinstein y a condensé sa foi profonde ; catholique d'origine juive, il eut toute sa vie un sentiment de double identité, consignait dans une sorte de journal intime, surnommé « La corbeille aux pensées » : « Pour les juifs je suis chrétien, pour les chrétiens je suis juif ; pour les Russes je suis allemand, pour les Allemands un Russe. Pour les classiques je suis un homme d'avant-garde, pour l'intelligentsia un réactionnaire. Conclusion : je ne suis ni chair ni poisson, en fait un individu déplorable... » L'année d'après, en 1872, il part en tournée aux Etats-Unis avec le violoniste Henryk Wieniawski. De nouveau directeur du Conservatoire de Saint-Petersbourg, Rubinstein reprend sa toge de professeur, pour lequel son rôle a été majeur, aidé par son frère Nikolai. Tchaïkovski fera d'ailleurs partie de ses élèves. Opposé au Groupe des Cinq, après avoir tenté d'occidentaliser l'enseignement « à la russe », il a réussi à équilibrer authenticité nationale et métier classique au sein de l'école russe. Il n'a jamais cessé de composer, et son catalogue comporte six Symphonies, cinq Concertos pour piano, des oratorios, de la musique de chambre, une centaine d'œuvres pour piano seul. La majorité de ses compositions est tombée dans l'oubli ; si toutes ne sont pas d'une folle originalité, à une époque où le post-romantisme d'un Brahms suffisait à faire naître des cabales, elles n'en sont pas moins d'une grande fraîcheur, et témoignent d'un métier très sûr. Rubinstein poursuit dans le même temps sa carrière de concertiste, en tant que pianiste ou chef d'orchestre, jusqu'à son départ pour Dresde, où il vit de 1891 à 1894. Souffrant de problèmes cardiaques, sentant venir la fin, il retourne vivre ses derniers mois en Russie, dans sa datcha de Peterhof.

La musique de chambre représente le quart de la production d'Anton Rubinstein. Si une figure tutélaire devait se placer au-dessus de ces opus, ce serait celle de Mendelssohn. Non pas que Rubinstein ait imité son collègue allemand, mais il a su intégrer son enseignement et son éthique humanistes à sa propre esthétique. Une autre figure incontournable s'y discerne en filigrane, celle de Beethoven. Liszt a bien laissé une impression durable sur Rubinstein ; toutefois, la musique de chambre du compositeur russe ne montre aucune influence du virtuose hongrois.

Sonate pour alto et piano op. 49

Composée en 1855, à Biberich, cette Sonate est dédiée à Alexandre Drobisch, altiste et violoncelliste. Construire sur un modèle classique imposé par Spohr et Hummel, c'est l'une des partitions les plus abouties de Rubinstein. Monothématique, cyclique, elle se décompose en quatre mouvements denses et lyriques. Le premier, *Moderato*, commence par une tonalité sombre qui reviendra tout au long de la Sonate. Les différents thèmes sont énoncés par le piano, en usant davantage de la répétition que du contrepoint – une technique que reprendra plus tard Borodine. Le second mouvement est un *Andante* où l'alto reprend le rôle principal. Ses différentes mélodies sont reprises par le piano, qui les transforme subtilement dans un souci d'élargissement du matériel thématique. Le troisième mouvement, *Moderato con Moto*, marque le retour du piano dans la conduite du discours mélodique. C'est une sorte de scherzo dans lequel le rythme apparaît obstiné. Le finale est un *Allegro Assai* de belle envergure, coloré et inventif, dans lequel on retrouve des ressemblances avec le *Moderato* initial, façon de conclure en aspect cyclique, en « boucle bouclée ».

Sonate pour violon et piano op. 98

La troisième Sonate pour violon de Rubinstein a été composée en 1876, publiée à Leipzig et dédiée au grand violoniste Leopold Auer (fondateur de l'école dont furent issus Nathan Milstein et Jascha Heifetz). A l'instar des deux Sonates qui l'ont précédée, celle-ci affiche certaines parentés avec les œuvres pour violon de Vieuxtemps et de Wieniawski : colorée, chargée de romantisme tout germanique, elle privilégie cependant l'intériorité à une virtuosité trop affichée. Sombre et intense, elle appelle un dialogue constant entre violon et piano, une intimité sans relâche. Ses quatre mouvements forment une composition de grande ampleur, en particulier le premier, bâti sur une forme sonate libre, au caractère souvent rhapsodique. Après une brève introduction lente, elle poursuit sur un *Allegro* à la veine mélodique exubérante. Un *Scherzo* et un *Moderato* à la grande inventivité mélodique le séparent d'un nouvel *Allegro*, très émouvant. Un *Allegro moderato* conclut cette Sonate, où l'on retrouve les sonorités rhapsodiques et les couleurs hongroises de son premier mouvement.

Julie Carbonell



Anton Rubinstein
(carricature)

How unfortunate was the posthumous destiny of Anton Rubinstein! To be a key figure in one of Russia's most illustrious musical families, and to find himself condemned to a very limited fame... When he is not mistaken for his namesake the pianist (Artur), Anton Rubinstein is remembered above all for his piano works and for his skill as a teacher. Yet the man was also an exceptionally prolific composer.

He was born in Vikhvatins, Moldavia, but his family soon moved to Moscow. After early piano lessons from his mother, he went to the piano teacher Alexander Villoing. As a child prodigy, he travelling the length and breadth of Europe from the age of ten, meeting on the way great musicians such as Mendelssohn, Chopin and Liszt. From 1844 to 1846 he studied in Berlin, receiving lessons in counterpoint and harmony from Siegfried Dehn, then spent the next two years in Vienna in great poverty, eking out a living by giving piano lessons. In winter 1848-49 he returned to Russia. He was a prodigy of composition as well as of piano playing, and in 1852 he wrote the first of his seventeen operas, Dmitry Donskoy, which was followed the same year by *The Revenge*. In fact the early 1850s marked the beginning of a particularly assiduous creative period, with the completion of two symphonies (no.2 bearing the title 'Ocean'), showing the influence of Schumann, fifty or so song settings and three piano concertos. Indeed, on his return to Russia, the Grand Duchess Elena Pavlovna, sister-in-law of the tsar, had taken him under her wing, giving him an apartment in one of her palaces in exchange for performances at her soirées, often in the presence of tsar. Rubinstein's early style was an exaltation of the Russian identity, but he gradually moved away from his native culture, turning instead towards the Germanic aesthetic, which earned him many enemies, including Balakirev's group of Russian nationalist composers ('The Five').

Rubinstein played an active part in the musical life of his country. With the Grand Duchess Elena Pavlovna he founded the Russian Musical Society and in 1862 the St Petersburg Conservatory. His professional concert career began in 1854 and he toured Europe with enormous success. According to the press of the time, to see Rubinstein on stage was an event. An impressive figure, his inscrutable, impassive face framed by a mass of hair, he stunned audiences by his virtuosity, and by a poetic quality that came as a surprise from one with a somewhat unrefined appearance. According to a journalist for the *Daily Advertiser*, at the end of his performance he would bow not to the audience but to his instrument. Another anecdote relates that a member of the audience once approached him in the wings and contemptuously reproached him for not having played 'for the mind'.

'For the mind?' answered Rubinstein. 'I did nothing but that! But I played for my mind, not yours!' It was often said at the time that only Rubinstein could rival Liszt. Furthermore, he played an important part as an ambassador for the Russian piano school, which then enjoyed great prestige.

In 1871 Rubinstein composed his most famous opera, *The Demon*, after Lermontov, which was not premièred until four years later. It was the first Russian opera performed in England, where it was sung... in Italian! Rubinstein condensed his profound faith in this work; a Catholic of German-Jewish extraction, he was always strongly aware of having a dual identity, as may be seen from his diary entries: 'For Jews I am a Christian, for Christians I am a Jew; for Russians I am German, for Germans I am Russian. For classicists I am avant-garde, for the intelligentsia I am a reactionary. Conclusion: I am neither fish nor fowl, in fact a terrible individual...' In 1872 he toured the United States with the violinist Henryk Wieniawski. In 1887 he again undertook the direction of the St Petersburg Conservatory, aided by his brother Nikolay. Tchaikovsky was one of his pupils there. Opposed to *The Five* when he had attempted to westernise Russian teaching, he finally managed to create a balance between national authenticity and classical skill within the Russian school. He never stopped composing and his catalogue includes six symphonies, five piano concertos, oratorios, chamber music, and a hundred or so works for solo piano. However, most of his compositions have fallen into oblivion. If they are not all tremendously original, at a time when the post-Romanticism of a composer such as Brahms was enough to give rise to intrigues, they nevertheless show great freshness and a confident ability. At the same time Rubinstein continued his career as a concert pianist and conductor until his departure for Dresden, where he lived from 1891 to 1894. Suffering from a heart condition and feeling that the end was near, he returned to Russia to spend the last months of his life in his dacha in Peterhof.

Chamber music represents a quarter of Anton Rubinstein's musical output. If a guardian figure were to be placed over these works, it would be that of Mendelssohn. Not that Rubinstein imitated his German colleague, but he managed to integrate Mendelssohn's humanist teaching and ethics into his own aesthetic. Another important figure whose presence is implicit in his works is Beethoven. Liszt also made a lasting impression on Rubinstein, but the Hungarian virtuoso's influence is not to be found in the Russian composer's chamber music.

Viola Sonata in F minor, op. 49

Composed in Biberich in 1855, this piece is dedicated to the violist and cellist Alexander Drobisch. Based on the classical model established by Spohr and Hummel, this is one of Rubinstein's most accomplished scores. It comprises four dense, lyrical movements. The first, Moderato, begins in a sombre key that returns throughout the sonata. The various themes are set forth by the piano, making more use of repetition than of counterpoint – a technique that was later taken up by Borodin. The second movement is an Andante, in which the viola takes the lead. Its various melodies are taken up by the piano, which subtly transforms them, expanding the thematic material. In the third movement, Moderato con moto, the piano once again takes pride of place in the melodic discourse. This is a sort of scherzo with an ostinato rhythm. The last movement is an Allegro assai of fine scope, colourful and inventive. Similarities to the opening Moderato bring the work full circle.

Violin Sonata no.3 in B minor, op. 98

Composed in 1876, this sonata was published in Leipzig and dedicated to the great Hungarian violinist Leopold Auer (whose students included Nathan Milstein and Jascha Heifetz). Like Rubinstein's first two violin sonatas, this one is in some ways similar to the violin works of Vieuxtemps and Wieniawski. Colourful and full of very Germanic romanticism, it nevertheless favours interiority rather than blatant virtuosity. Sombre and intense, it is constantly intimate, with continuous dialogue between the violin and the piano. Its four movements give the composition great scope, particularly the first, in free sonata form, which is often rhapsodic in character. After a brief slow introduction, the Allegro is exuberantly melodic. Both the Scherzo and the Moderato are rich in melodic invention, and the following Allegro is a very moving piece. The sonata ends with an Allegro moderato: again we recognise the rhapsodic element and the Hungarian colouring that were present in the first movement.

Julie Carbonell
Translation: Mary Pardoe



photo © Alix Laveau

PIERRE FRANCK

Pierre Franck détient le record de la plus longue scolarité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il entre à 10 ans, en 1964, dans la classe de violon de René Benedetti pour en partir à regret en 1983, après un troisième cycle de musique de chambre avec le Quatuor Viotti sous la direction de Jean Hubeau. Entre-temps, ce digne rejeton d'une famille d'aviateurs obtient l'année de ses dix-huit ans son brevet de pilote et un bac scientifique qui le conduisent tout naturellement à faire la manche dans les restaurants de Saint-Germain des Prés. Il n'y gagnera ni gloire ni fortune mais une rencontre fortuite avec le grand jazzman Mezz Mezzrow qui lui glissera en guise de pourboire l'injonction de ne jamais douter de son destin de musicien.

Interprétant à sa manière ce sage conseil, Pierre Franck part quelques mois travailler la musique folk aux shetlands puis retourne en 1973 au CNSM où il obtient un premier prix d'alto auprès de Colette Lequien qui le nommera plustard assistant de sa classe.

Il commence à collectionner les instruments baroques et les heures de vol avec des stages de voltige aérienne, des cours à l'école de pilotes de chasse de Viazma (Russie) et une participation annuelle au championnat d'Europe de courses d'avion de Formule 1 où il arrive rarement premier mais toujours vivant. Sa carrière prend de l'altitude lorsqu'il remporte avec le Quatuor Viotti des prix aux concours d'Evian et de Portsmouth.

Après plusieurs années de perfectionnement auprès d'Hatto Beyerle, altiste du Quatuor Alban Berg, il rejoint le Quatuor Via Nova.

Ayant appris à se lever de bonne heure pour traquer aux puces les instruments rares, il achète un jour un magnifique archet de violoncelle qu'il prête à Christophe Coin, lequel lui rendra plus tard la politesse en lui confiant un archet d'alto baroque et un poste d'alto solo à l'Ensemble Baroque de Limoges. Il s'y lie d'amitié avec le violoniste Gilles Colliard qui l'invite à faire partie du Quatuor Ravel.

Continuant d'évoluer au gré de sa curiosité et de ses amitiés musicales, il fonde en 2003 son propre ensemble. Ce sera le Salon Romantique, avec pour vocation d'interpréter sur instruments d'époque des manuscrits ou des premières éditions afin de restituer l'atmosphère des salons au XIX^{ème} siècle.

En 2004, le Salon Romantique enregistre ses deux premiers disques et Pierre Franck arrache aux enchères une rarissime pochette de Dumesnil de 1650, complétant ainsi une collection unique en France. Il vient d'obtenir son brevet de pilote d'hélicoptère qui lui permet enfin, à cinquante ans, d'atteindre son ambition suprême : suivre en toute liberté la trajectoire des oiseaux.

For the number of years spent studying at the Paris Conservatoire (CNSM), Pierre Franck holds the record. He joined René Benedetti's violin class in 1964 at the age of ten and left regretfully in 1983, after postgraduate studies in chamber music with the Viotti Quartet directed by Jean Hubeau. Meanwhile, in his eighteenth year, this worthy offspring of a flying family obtained his pilot's licence and a baccalauréat in the sciences, following which he found himself performing in the restaurants of Saint-Germain-des-Prés, where he earned neither fame nor fortune but happened to meet the great jazzman Mezz Mezzrow who, by way of a tip, slipped him a good piece of advice: never to lose faith in his future as a musician.

Pierre Franck promptly went off to the Shetlands for a few months to play folk music. He returned to the CNSM in 1973 to study with Colette Lequien, in whose class he was awarded a premier prix for viola. He later became Colette Lequien's assistant at the Conservatoire.

He began to collect Baroque musical instruments, while taking courses in aerobatics, classes at the school for fighter pilots at Viazma (Russia) and competing in the annual European air racing championships – rarely arriving first but always in one piece! Then his career took off, with prizes at the Evian and Portsmouth competitions with the Viotti Quartet.

After spending several years perfecting his technique with Hatto Beyerle (viola with the Alban Berg Quartet), he joined the Via Nova Quartet.

Where flea markets are concerned, the early bird that catches the worm – or rare instruments, in this case. And thus, one day he came across a magnificent cello bow. This he lent to Christophe Coin, who later paid him back for the favour with a fine Baroque-violin bow and a position as first viola with the Limoges Baroque Ensemble. There he met the violinist Gilles Colliard, who invited him to join the Ravel Quartet.

In 2003 he formed his own ensemble, Le Salon Romantique, devoted to the performance of manuscripts or first editions on period instruments, with the aim of recreating the atmosphere of nineteenth-century drawing-room concerts.

2004: two recordings by Le Salon Romantique, and at an auction Pierre Franck becomes the proud owner of a very rare kit by Dumesnil dating from 1650, thus completing a collection that is unique in France. He recently obtained his helicopter licence, thus achieving, at the age of fifty, his supreme ambition: to be able to follow the flight paths of birds.*

** A small, unfretted fiddle, made in a great variety of shapes and played from the sixteenth century to the nineteenth.*

DANA CIOCARLIE, piano

Formée aux sources de l'école roumaine de piano comme Dinu Lipatti, Clara Haskil et Radu Lupu, Dana Ciocarlîe a également étudié à Paris auprès de Victoria Melki à l'Ecole Normale de Musique et a suivi le cycle de perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique dans les classes de Dominique Merlet et Georges Pludermacher. Sa rencontre avec le pianiste allemand Christian Zacharias sera déterminante en particulier pour approfondir l'œuvre pour piano de Franz Schubert, auquel elle a consacré un cycle de neuf concerts au Théâtre Molière-Maison de la Poésie à Paris en 1997.

Douée d'un tempérament vif-argent où la générosité le dispute à l'engagement, Dana Ciocarlîe possède un vaste répertoire, s'étendant de Jean-Sébastien Bach aux compositeurs d'aujourd'hui. Certains d'entre eux lui ont dédié des œuvres tels Karol Bëffa, Frédéric Verrières, Nicolas Bacri, Franck Krawczyk, Stéphane Delplace, et, elle est reconnue comme l'une des interprètes majeures de Horatiu Radulescu.

Son expérience et son talent ont été récompensés par de nombreux prix lors de concours internationaux prestigieux : un 2^{ème} prix au Concours Robert Schumann à Zwickau, le Prix International Pro Musicis, le Prix Spécial Sandor Vegh au Concours Geza Anda à Zurich, le Young Concert Artist European Auditions à Leipzig, le Concours Ferruccio Busoni en Italie.

Lauréate de plusieurs Fondations : Yvonne Lefebure, Nadia Boulanger, Gyorgy Cziffra, elle est aussi une interprète recherchée dans le domaine de la musique de chambre; Parmi ses partenaires de prédilection, on mentionnera les violonistes Gilles Apap, Radu Blidar, Laurent Korcia, Irina Muresanu, les altistes Gérard Caussé et Pierre Franck, le corniste Hervé Joulain, le Quintette à vents Le Concert Impromptu.

Ses multiples activités à travers le monde en récital ou en concert avec l'orchestre l'ont conduite aux Etats-Unis (Boston, New-York, Los Angeles), au Canada (Montréal, Festival de Lanaudière), à Hong-Kong, - en Europe : Allemagne, Suisse,

Espagne, Pays-Bas, Belgique, Italie, Roumanie - et en France : Salle Gaveau, Cité de la Musique, Musée d'Orsay, Radio-France, Auditorium du Louvre, au MIDEM de Cannes, à l'Opéra de Lyon, au Festival Chopin à Bagatelle, au Festival de Piano de La Roque d'Anthéron, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, au Festival de Radio-France-Montpellier...

Depuis 2001, elle est régulièrement l'invitée de Jean-Pierre Derrien pour l'émission "L'atelier du musicien" sur France-Musiques pour jouer et commenter les grandes œuvres pour piano de Robert Schumann.

Trained in the Romanian piano tradition like Dinu Lipatti, Clara Haskil and Radu Lupu, Dana Ciocarlîe also studied in Paris with Victoria Melki at the Ecole Normale de Musique and followed advanced classes with Dominique Merlet and Georges Pludermacher at the Paris Conservatoire (CNSM). With the German pianist Christian Zacharias she also worked on the piano compositions of Franz Schubert, to whom she devoted a series of nine concerts in Paris in 1997 (Théâtre Molière-Maison de la Poésie).

Dana Ciocarlîe has a lively temperament, and she is as generous as she is dedicated. She plays a vast repertoire, ranging from J. S. Bach to composers of the present day. Some of the latter - Karol Bëffa, Frédéric Verrières, Nicolas Bacri, Franck Krawczyk and Stéphane Delplace - have dedicated works to her, and she is recognised as one of the finest interpreters of the compositions of Horatiu Radulescu.

Her experience and talent have earned her numerous international prizes: second prize in the Robert Schumann Competition at Zwickau, the International Pro Musicis Prize, the Sandor Vegh special prize in the Geza Anda Competition in Zurich, prize-winner at the Young Concert Artist European Auditions in Leipzig and in the Ferruccio Busoni Competition in Italy. She has also received awards from the Yvonne Lefebure, Nadia Boulanger and Gyorgy Cziffra foundations.

Dana Ciocarlîe is also much sought after as a chamber musician. Her favourite partners include the violinists Gilles Apap, Radu Blidar, Laurent Korcia and Irina Muresanu, the violists Gérard Caussé and Pierre Franck, the horn-player Hervé Joulain, and the wind quintet Le Concert Impromptu.

She has given recitals and concerts in the United States (Boston, New York, Los Angeles), Canada (Montreal, Lanaudière Festival) and Hong Kong, as well as in Europe - Germany, Switzerland, Spain, the Netherlands, Belgium, Italy, Romania and France (Salle Gaveau, Cité de la Musique, Musée d'Orsay, Radio-France, Auditorium du Louvre, Cannes MIDEM, Lyons Opéra, Chopin Festival at Bagatelle, Piano Festival at La Roque d'Anthéron, Berlioz Festival at La Côte Saint-André, Festival de Radio-France-Montpellier...).

Since 2001 she has appeared regularly on Jean-Pierre Derrien's programme 'L'atelier du musicien' on the French music station France-Musiques, playing and commenting on the great piano works of Robert Schumann.

Translation: Mary Pardoe



photo © Eric Manas